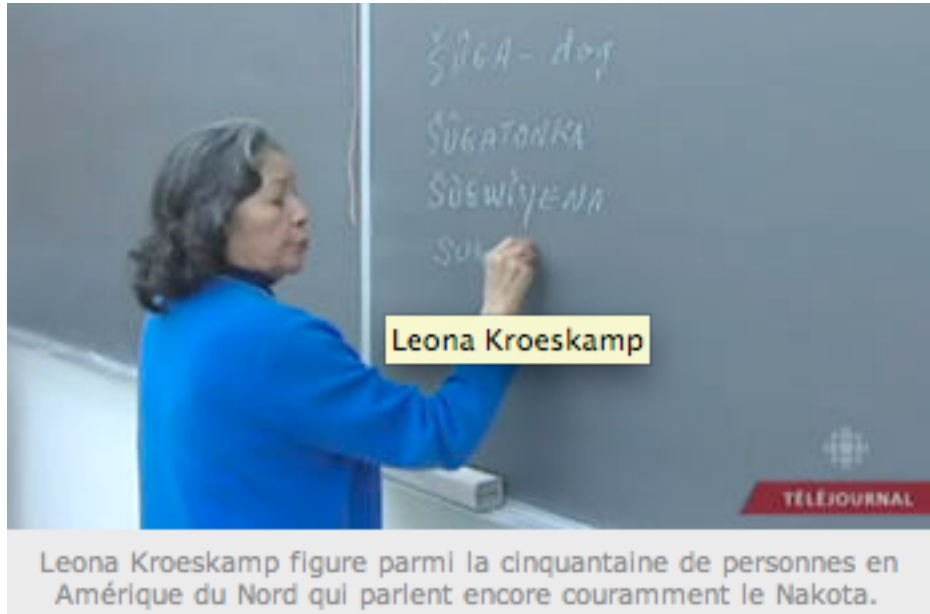


## SASKATCHEWAN

Survie des langues autochtones

# Ottawa pressé de fournir des ressources

Mise à jour le jeudi 16 décembre 2010 à 11 h 20



Leona Kroeskamp figure parmi la cinquantaine de personnes en Amérique du Nord qui parlent encore couramment le Nakota.

Dans le cadre l'Assemblée extraordinaire des chefs de l'Assemblée des Premières Nations, qui se tient présentement à Gatineau, des chefs autochtones demandent à Ottawa de leur offrir les ressources nécessaires pour assurer la survie de leur langue.

Une déclaration sur les langues autochtones a d'ailleurs été présentée en ce sens. Les chefs veulent que le gouvernement fédéral reconnaisse légalement leurs droits à leurs langues.

Rappelons qu'en 2001, Statistique Canada rapportait que le nombre de personnes pouvant utiliser une langue autochtone avait chuté de près du tiers au pays.

### **Des langues qui disparaissent**

Leona Kroeskamp figure parmi la cinquantaine de personnes en Amérique du Nord qui parlent encore couramment le Nakota. Lorsqu'elle était fillette, Mme Kroeskamp parlait le Nakota à la maison avec ses parents.

Lors de son passage au pensionnat autochtone, elle a cependant été dépouillée de ses coutumes et aussi de sa langue.

Selon Arok Wolvengrey, professeur en langues autochtones à l'Université des Premières Nations du Canada, la situation est encore plus critique que les statistiques ne l'indiquent.

La plupart de ceux qui parlent les langues autochtones sont des aînés. Ces derniers vieillissent et meurent avec des trésors de connaissances linguistiques.

Actuellement au Canada, les langues autochtones ne jouissent d'aucune reconnaissance officielle dans la Constitution canadienne.

Le ministre du Patrimoine canadien responsable du financement lié aux langues, James Moore, n'était pas en mesure de répondre aux questions de Radio-Canada.